

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

En 1989... : joie d'attendre

Dans Echos de Saint-Maurice, 1999, tome 94a, p. 52-55
Numéro spécial centenaire « Cent ans d'Echos »

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

1979-19899

En 1989...

Le monde et la civilisation occidentale perdent peu à peu leurs repères religieux. De plus en plus minoritaires, les croyants savent-ils encore faire part de leur espérance? Malgré tout, la résurrection de Jésus est déjà notre victoire.

Dans un esprit de confiance et de sagesse, le prêtre répercute une parole de paradoxe et pourtant toujours d'actualité.

*A la suite du Christ ressuscité et monté aux deux, le chrétien vit dans la «**joie d'attendre**».**



L'auteur:

Chanoine Roger Berberat
(1925-1989).

Professeur de français, de latin et de religion depuis 1951.

Homme de méditation et de prière, le chanoine Berberat, Chapelain de Notre-Dame du Scœx, apportait aux pèlerins le réconfort de sa prédication.

* *Les Echos de St-Maurice*

Nouvelle série, 85^{ème} année, 1989, Tome 19,
n° 1 «La Pâque», pp. 39-41.

La joie d'attendre

En vue de l'Ascension 1989

Dans l'évangile de saint Matthieu, le dernier mot de Jésus aux Apôtres alors même qu'il va les quitter, c'est : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Et pourtant vous savez qu'à la messe le prêtre ne dit pas « Le Seigneur EST avec vous » mais « Le Seigneur SOIT avec vous ». Car s'il est vrai qu'il est, lui, toujours avec nous, nous n'oserions quand même pas affirmer que nous sommes, nous, toujours avec lui. C'est pourquoi au lieu de dire « Le Seigneur soit avec vous » il faudrait dire plutôt : « Vous, soyez avec le Seigneur ». En tout cas, c'est bien là le vrai sens de ces mots.

Ce qu'il y a peut-être de plus surprenant dans l'Évangile d'aujourd'hui, c'est le fait que les disciples après s'être trouvés séparés de Jésus d'une manière absolument inattendue, soient revenus à Jérusalem remplis de JOIE. Comme si cette disparition les avait comblés d'un tel bonheur qu'ils ne pouvaient qu'être aux anges. En tout cas, cette JOIE des Apôtres étonne d'autant plus que Jésus ne leur avait rien caché des épreuves qui les attendaient après son départ. « L'heure vient, leur avait-il déclaré, où l'on vous chassera des synagogues. Et celui qui vous tuera croira rendre un culte à Dieu. » Puis il avait ajouté : « Maintenant, je vais à CELUI qui m'a envoyé et vous ne me verrez plus. Mais parce que je vous dis cela, voilà que la TRISTESSE remplit vos cœurs. » Oui, nous sommes loin ici de ces Apôtres remplis de JOIE dont il était question tout à l'heure. Il est vrai qu'avant de les quitter, Jésus avait tout fait pour les rassurer. « Croyez-moi, leur disait-il, il vaut mieux pour vous que je parte. Car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous. Mais si je pars, je vous l'enverrai. » Le Paraclet, c'est le Saint-Esprit dont Jésus leur avait longuement parlé. « Quand il viendra, il confondra le monde. Mais à vous, il apprendra tout. Il vous annoncera même les choses à venir. Et il sera POUR TOUJOURS avec vous. » Vous pensez bien qu'après de telles promesses, il n'en coûtait pas grand-chose aux Apôtres de se voir séparés de Jésus. Et s'ils avaient connu la formule, ils

auraient dit certainement. « Pour UN de perdu DEUX de retrouvés. » Sauf qu'ici, loin de perdre Jésus, ils vont le retrouver. Et de beaucoup plus près qu'ils n'auraient su l'imaginer. Mais pour l'instant, ils ne pensent qu'à ce qu'il vient de leur dire juste avant de les quitter. « Je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. C'est pourquoi, restez dans la ville jusqu'à ce que vous receviez une force venue d'en haut. » Si bien que l'on comprend maintenant que les Apôtres dans l'attente d'un tel événement soient revenus tout joyeux à Jérusalem. Et c'est le cœur en joie qu'ils passaient tout leur temps à louer Dieu dans le Temple. En tout cas, de toute leur vie ils n'avaient sûrement jamais prié avec autant de ferveur et de facilité que ces jours-là. Désormais plus question pour eux de s'attrister. Après les heures sombres de la Passion ils comprenaient enfin ce que Jésus leur avait dit : « Votre tristesse se changera en joie. Et cette joie personne ne pourra vous la ravir. » Eh bien, c'est dans ce climat d'attente joyeuse de confiance sereine et de prière constante que les Apôtres vont passer les dix jours qui séparent l'Ascension de la Pentecôte. Et lorsqu'ils auront reçu l'Esprit Saint ils sauront que Jésus est plus que jamais avec eux. Puisqu'il est dans leur cœur et non plus seulement devant eux. Comme ils sont eux-mêmes EN LUI et non plus seulement AUPRÈS DE LUI. Si bien que celui que leurs yeux ne voient plus ne leur a jamais été aussi présent. Oui, désormais les Apôtres ne font vraiment qu'UN avec Jésus. Au point de s'identifier en tout — pensée, cœur, esprit, parole — avec lui. C'est là bien sûr une réalité qui défie tout ce qu'on peut imaginer. Ce qui fait qu'on ne saurait non plus la prouver. Pour savoir ce qu'elle est, il faut en quelque sorte l'avoir dans la peau. N'empêche qu'il en existe une preuve. Et celle-ci ne laisse planer aucun doute. En tout cas le premier à qui elle fut donnée ne put faire autrement que de s'y rallier aussitôt. C'est ce Juif enragé dont il est dit qu'il ne respirait que menaces et carnage à l'égard des disciples du Seigneur. Cet homme qui après avoir été aveuglé et terrassé sur la route de Damas, entendit une voix qui lui disait : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Eh bien, voilà qui suffit largement à prouver que non seulement les Apôtres mais aussi tous les chrétiens ne font qu'un avec Jésus. D'ailleurs on a dit que TOUT le mystère de l'Eglise est dans cette identité. C'est pourquoi Jésus qui disait « Je suis dans le Père et le Père est en moi » aurait pu dire aussi bien : « Je suis dans l'Eglise et l'Eglise est en moi ». Aussi n'oublions jamais que, lorsque nous nous en prenons à l'Eglise, c'est toujours à Jésus que nous nous en prenons. Bien plus, comme saint Paul nous le rappelait tout à l'heure, « Dieu a fait de Jésus la Tête de l'Eglise qui est son Corps ». Et nous qui avons tous un corps et une tête, nous savons tous aussi que les deux ne constituent qu'un seul être. C'est pourquoi,

comme Jésus qui disait : « Je suis tous les jours avec vous », la tête pourrait dire au corps elle aussi : « Je suis toujours avec toi ». Car le jour où elle ne le serait plus, ce serait la mort à coup sûr, et c'est ainsi qu'il en va pour chacun de nous lorsque par le péché nous nous séparons de Jésus. Oui, mais peut-être en est-il parmi vous qui sont en train de se demander si je n'ai pas oublié que c'était aujourd'hui la fête de l'Ascension qui nous invite, bien sûr, à contempler le mystère de Jésus qui monte au CIEL. Sauf que nous ne pouvons nous contenter de regarder un instant vers le ciel. Un ciel que nous aurons tôt fait d'oublier une fois franchi le seuil de cette chapelle. Oui, je reconnais que j'ai beaucoup anticipé sur les événements. Vous parlant surtout du Saint-Esprit, de la Pentecôte et de l'Eglise. Encore faut-il ne pas oublier que nous ne sommes plus nous autres assis entre deux chaises comme c'était un peu le cas pour les Apôtres entre l'Ascension et la Pentecôte. Pour nous, en effet, TOUT est bel et bien déjà réalisé. Comme le dit la liturgie d'aujourd'hui, l'Ascension de Jésus est déjà notre victoire. A condition toutefois que nous soyons vraiment les membres de son corps. Et que nous nous efforcions d'être AVEC LUI comme il est avec nous. C'est pourquoi d'ailleurs aujourd'hui à la fin de la messe nous adresserons à Dieu cette prière : « Mets en nos cœurs un grand désir de vivre AVEC le Christ en qui notre nature humaine est déjà près de Toi. »